

## A PROPOS DES REPRÉSENTATIONS DE BOUCLIERS SUR LES MONNAIES GRECQUES

LÉON LACROIX

Les représentations de boucliers, nombreuses sur les monnaies grecques, pourraient donner lieu à maintes observations. Je me bornerai ici à quelques remarques sur la signification des boucliers et sur les emblèmes qui les décorent.<sup>1</sup>

Le bouclier rond, l'ἀσπίς εἴκυκλος d'Homère,<sup>2</sup> est un motif qui s'adapte aisément au champ de la monnaie. On pourrait même dire que la forme de la monnaie grecque n'est pas sans offrir quelque rapport avec celle d'un bouclier, le droit représentant la face extérieure de l'arme et le revers la partie concave. Il semble que les graveurs aient parfois cherché à tirer parti de cette analogie. On en trouve des exemples curieux parmi les statères d'Élis qui ont été publiés par Ch. Seltman dans ses *Temple Coins of Olympia*. Sur certaines de ces pièces, la surface bombée qui sert de champ au type de la monnaie, tête d'aigle, aigle luttant contre un serpent ou terrassant un bélier, revêt l'aspect d'un bouclier décoré de son épisème; le revers lui-même se creuse comme la partie interne de l'arme, dont le graveur aurait même indiqué les poignées.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Pour l'illustration, on voudra bien se reporter à L. Anson, *Numismata graeca*, II (1911), pl. XV à XXII, et aux ouvrages cités dans les notes suivantes.

<sup>2</sup> *Il.*, V, 453, 797; XII, 426; XIII, 715; XIV, 428. Sur ce type de bouclier, voir H. L. Lorimer, *Homer and the Monuments* (Londres, 1950), p. 186.

<sup>3</sup> Ch. Seltman, *The Temple Coins of Olympia* (Cambridge, 1921), p. 49 ss., n<sup>os</sup> 161 à 172 (pl. V, BU à BX). Cf. p. 54: "In Series XVIII the obverse types are placed upon a round shield. It is curious that on the reverse dies δδ (n<sup>os</sup> 161. 162) the inside of this shield with its looped handles for carrying is shown".

Dès l'époque archaïque, les graveurs ont cherché à donner au champ de la monnaie une forme régulière, en inscrivant le motif dans un cercle<sup>4</sup> ou sur un disque en relief<sup>5</sup>. Seltman établit un rapprochement entre les monnaies d'Élis, dont il vient d'être question, et des statères de Cyzique qui montrent l'image d'un aigle entourée d'une bordure circulaire.<sup>6</sup> Je ne sais si le graveur de Cyzique a réellement voulu représenter un bouclier, mais on trouverait aisément d'autres analogies si l'on examinait le monnayage des dynastes lyciens. Sur ces monnaies, en effet, le champ de la pièce prend souvent l'aspect d'un bouclier et le motif qui le décore joue ainsi le rôle d'épissime; ici encore, on observera que c'est toujours le droit de la monnaie qui est utilisé pour figurer la face extérieure de l'arme.<sup>7</sup>

Cette surface bombée en forme de bouclier est-elle un simple ornement ou doit-on lui attribuer une signification particulière?<sup>8</sup> Il paraît difficile d'en décider. Les Grecs, qui consacraient des armes dans les sanctuaires,<sup>9</sup> ont pu sans doute dans

<sup>4</sup> L'exemple le plus caractéristique est celui des *Wappenmünzen*; voir C. T. Seltman, *Athens, Its History and Coinage before the Persian Invasion* (Cambridge, 1924), pl. I à IV.

<sup>5</sup> Voir par exemple les monnaies que Seltman attribue à la Chersonèse de Thrace (*Athens, Its History and Coinage*, p. 137, pl. XXIV; *Greek Coins*, 2<sup>e</sup> éd., 1955, p. 85, pl. XI, 5 à 7), mais qui appartiennent à Chalcis d'Eubée, selon H. Gaebler, *JDAI*, 40 (1925), pp. 2-3 (pl. I, 1 à 3). Voir aussi les monnaies de Chios: A. Baldwin, "The Electrum and Silver Coins of Chios", dans *AJN*, 48, 1914, p. 6, et les statères d'électron de Cyzique: W. Greenwell, "The Electrum Coinage of Cyzicus", dans *NC*, 1887, p. 90, n<sup>o</sup> 77 (pl. III, 29 et 30); H. von Fritze, "Die Elektronprägung von Kyzikos", dans *Nomisma*, VII (1912), p. 8, n<sup>o</sup> 105 (pl. III, 24). A Cyzique, il s'agirait, selon E. Babelon, d'un discobole: *Traité*, II, 1, n<sup>os</sup> 278 à 280 (pl. VI, 36 et 37); cf. H. von Fritze, *op. cit.*, p. 23.

<sup>6</sup> Ch. Seltman, *The Temple Coins of Olympia*, p. 54, n. 3. Sur ces monnaies, voir W. Greenwell, *op. cit.*, p. 120, n<sup>os</sup> 152 et 153 (pl. VI, 14 et 15); Babelon, *Traité*, II, 2, n<sup>os</sup> 2789 à 2791 (pl. 177, fig. 25 à 27); H. von Fritze, *op. cit.*, p. 16, n<sup>os</sup> 221 à 223 (pl. VI, 33 à 35); K. Regling, dans *ZfN*, 41 (1931), p. 23, n<sup>os</sup> 142 à 160 (pl. III, 142). Seltman cite également, dans ses *addenda* (p. 114), un bronze de Chalcis où le motif de l'aigle luttant contre un serpent se détache sur un disque ou un bouclier: *BMC, Central Greece*, p. 116, n<sup>o</sup> 105 (pl. XXI, 7); *SNG, Copenhagen, Aetolia-Euboea*, pl. 9, 454.

<sup>7</sup> Pour les motifs ainsi figurés sur un bouclier, voir Babelon, *Traité*, II, 2, n<sup>os</sup> 212 et 213 (griffon), 219bis à 229 (Pégase), 232 et 233 (protomé de cerf ailé), 311 (tête d'Arès), 322 (protomé de sanglier), 324 à 326 (lion ailé), 328, 359 et 360 (coqs affrontés), 422 (protomé de sanglier ailé).

<sup>8</sup> Voir l'explication singulière proposée par E. Babelon à propos des monnaies d'Élis: *Traité*, II, 3, n<sup>os</sup> 1096 et 1097 (pl. 231, fig. 20).

<sup>9</sup> Pour les armes trouvées à Olympie, voir L. Robert, *Collection Froehner*, I (Paris, 1936), p. 35; R. Hampe, "Neue Funde aus Olympia", dans *Die Antike*, 15 (1939), pp. 19 ss.; R. Hampe et U. Jantzen, *Bericht über die Ausgrabungen in Olympia* (1936-1937), pp. 49 ss.; E. Kunze et H. Schleif, *II. Bericht* (1937-1938), pp. 67 ss.; *III. Bericht* (1938-1939), pp. 76 ss.; E. Kunze, *V. Bericht* (Berlin, 1956), pp. 35 ss. Le trophée de Leuctres décorait le bouclier d'Asopichos, consacré dans un portique de Delphes: Théopompe, 115 F 247; Jacoby (Athénée, XIII, 604f.).



certains cas représenter un bouclier sur leurs monnaies pour commémorer quelque succès militaire, mais il existe d'autres possibilités d'explication que l'on ne saurait négliger. Des didrachmes de Camarina, que l'on date du milieu du V<sup>e</sup> siècle, montrent une véritable panoplie: au droit, un casque qui se détache en relief au centre d'un bouclier rond; au revers, deux cnémides placées de part et d'autre d'un palmier.<sup>10</sup> G. F. Hill a cherché à justifier le choix de ces types monétaires par une victoire sur les Carthaginois.<sup>11</sup> Mais les décadrachmes de Syracuse qui portent la légende ΑΘΛΑ suggèrent une autre interprétation. Des armes pouvaient servir à récompenser les vainqueurs dans les concours<sup>12</sup> et la panoplie disposée à l'exergue des décadrachmes syracusains est sans doute le prix qui était décerné à l'attelage victorieux, dont nous voyons l'image sur les monnaies. Il semble que l'on doive, avec J. Liegle, attribuer la même signification à la panoplie des monnaies de Camarina.<sup>13</sup>

À côté du bouclier rond, il existe un autre type de bouclier bien attesté sur les monnaies grecques, c'est le bouclier béotien, reconnaissable à sa forme ovale et à ses échancrures latérales.<sup>14</sup> Ce bouclier, qui caractérise le monnayage des Béotiens, est parfois décoré d'un épisème, qui est l'emblème de la cité.<sup>15</sup> Il apparaît aussi sur le numéraire de Salamine, mais il revêt dans ce cas une autre signification. De nombreux sanctuaires possédaient des boucliers qui étaient considérés comme des reliques, évoquant le souvenir de l'un ou l'autre héros.<sup>16</sup> On conservait à

<sup>10</sup> G. E. Rizzo, *Monete greche della Sicilia* (Rome, 1946), pl. V, 4 et 5; pl. VI, 1 et 2.

<sup>11</sup> G. F. Hill, *Coins of Ancient Sicily* (Westminster, 1903), p. 80 (fig. 6).

<sup>12</sup> Aux Héraïa d'Argos, le vainqueur recevait un bouclier de bronze: schol. Pindare, *Ol.*, VII, 152. Cf. M. P. Nilsson, *Griechische Feste* (Leipzig, 1906), p. 43; Stengel, dans Pauly-Wissowa, *RE*, s. v. *Heraia*, col. 417.

<sup>13</sup> J. Liegle, *Euainetos, 101. Winkelmannsprogramm* (Berlin, 1941), p. 29: "Wahrscheinlich dürfen wir auch die Darstellungen von Waffen auf älteren Geprägten von Kamarina und Himera als Darstellungen von Kampfpreisen deuten; denn die gewöhnliche Erklärung, dies seien erbeutete Waffen aus dem letzten Krieg mit Karthago, ist chronologisch unmöglich".

<sup>14</sup> Sur le bouclier béotien, voir G. Lippold, "Griechische Schilde", dans *Münchener archäol. Studien dem Andenken A. Furtwänglers gewidmet* (Munich, 1909), pp. 410 ss. On notera la forme du bouclier que Taras porte parfois sur les monnaies de Tarente: M. P. Vlasto, *Τάρος οίκιστής*, *NNM*, N° 15 (New York, 1922), pp. 162 ss., n°s 49 à 53 D (pl. XI et XII); O. Ravel, *Descriptive Catalogue of the Collection of Tarentine Coins formed by M. P. Vlasto* (Londres, 1947), n°s 235 à 245 (pl. VIII et IX). Ce bouclier, appelé à tort "mycénien" ou "béotien", est propre à l'Italie méridionale: Lippold, *op. cit.*, pp. 500-501. Sur le bouclier béotien (?) des monnaies de Polyrrenia, voir M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae*, II (1939), p. 241.

<sup>15</sup> Je reviendrai sur ces emblèmes dans une étude consacrée aux "blasons" des villes grecques.

<sup>16</sup> Voir les exemples réunis par Fr. Pfister, *Der Reliquienkult im Altertum, Religionsgeschichtliche Vorarbeiten und Versuche*, V (Giessen, 1909), p. 332.

Argos, dans le temple d'Athéna, le bouclier de Diomède,<sup>17</sup> dans le pronaos de l'Héraion, le bouclier d'Euphorbe,<sup>18</sup> dans le sanctuaire de Trophonios à Lébadée, le bouclier d'Aristomène.<sup>19</sup> Le bouclier d'Ajax, fils de Télamon et père d'Eurysakès, compte parmi les armes les plus célèbres.<sup>20</sup> C'est ce bouclier que nous voyons sur les monnaies de Salamine; il est parfois décoré d'un emblème et il est accompagné de l'épée du héros, qui est placée dans le champ de la pièce ou figurée en épisème.<sup>21</sup>

Le bouclier macédonien, fréquent sur les monnaies de l'époque hellénistique, a, comme le bouclier béotien, le caractère d'un emblème national.<sup>22</sup> Il s'agit cette fois d'un bouclier rond, reconnaissable à ses ornements en forme de croissant. Le centre est occupé par un épisème, qui est parfois un emblème dynastique ou le symbole personnel du souverain. L'ancre, emblème des Séleucides,<sup>23</sup> et le

<sup>17</sup> Callimaque, *Pour le bain de Pallas*, v. 35.

<sup>18</sup> Pausanias, II, 17, 3.

<sup>19</sup> Pausanias, IV, 16, 7.

<sup>20</sup> Sur les représentations d'Ajax armé d'un bouclier béotien, voir Lippold, *op. cit.*, pp. 425 ss. C'est à ce fameux bouclier que Télamon et Eurysakès doivent leurs noms; voir Lippold, *op. cit.*, p. 429; W. S. Ferguson, "The Salaminioi of Heptaphylai and Sounion", dans *Hesperia*, VII (1938), p. 15: "The name Eurysakes is derived from the broad shield of Aias, his reputed father; that of Aias' father, Telamon, comes from the shield strap (τελαμών) or some distinguishing quality of his redoubtable son". Sur le culte d'Eurysakès et le γένος des Salaminien, voir Ferguson, *ibidem*; M. P. Nilsson, "The New Inscription of the Salaminioi", dans *AJP*, 59 (1938), pp. 388-389; M. Guarducci, "L'origine e le vicende del γένος attico dei Salaminii", dans *Rivista di filologia classica*, 76 (1948), p. 234; M. P. Nilsson, *Cults, Myths, Oracles and Politics in Ancient Greece* (Lund, 1951), pp. 30-31.

<sup>21</sup> Parmi les épisèmes qui décorent le bouclier d'Ajax, notons la triskèle, la jambe humaine et l'aigle; voir Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, 1883, pp. 154-155, nos 104 à 105a.

<sup>22</sup> Les monnaies de Pélagia et du roi de Péonie, Patraos, attestent que ce type de bouclier n'était pas exclusivement macédonien: J. M. F. May, *The Coinage of Damastion* (Oxford, 1939), pp. 170 ss. (pl. X, 1); G. K. Jenkins, dans *NC*, 1955, p. 138, n° 11. Sur le bouclier macédonien, voir G. Lippold, *op. cit.*, p. 501 ss. A propos de la représentation d'un bouclier macédonien sur une peinture de la villa de Boscoreale, voir F. Studniczka, dans *JDAI*, 38-39 (1923-1924), p. 70 et p. 75 (fig. 7); Ph. W. Lehmann, *Roman Wall Paintings from Boscoreale in the Metropolitan Museum* (Cambridge Mass., 1953), pp. 36-37 (fig. 27). Sur les motifs qui décorent le bouclier, voir l'étude de R. Zahn, "Makedonischer Schild, makedonischer Becher", dans *Studien zur Vor- und Frühgeschichte C. Schucharât dargebracht* (Berlin, 1940), pp. 48 ss. Des décrets honorifiques, publiés par Arvanitopoulos, 'Αρχ. Ἐφημ., 1912, p. 69, et 1914, p. 183, sont ornés du bouclier macédonien.

<sup>23</sup> E. T. Newell, *WSM*, p. 79, nos 880 et 881 (pl. XIII, 6 à 8); pp. 105 ss., nos 942 à 948 (pl. XVIII, 12 à 19; pl. XIX, 1 à 7); p. 158, n° 1134 (pl. XXXIII, 9). Des bronzes de Séleucus I montrent le bouclier au droit et l'ancre au revers: p. 102, n° 930 (pl. XVII, 26, 27). L'ancre figurait sur le sceau royal: E. Bickerman, *Institutions des Séleucides* (Paris, 1938), p. 33, et elle se retrouve fréquemment sur les cachets d'archives: R. H. McDowell, *Stamped and Inscribed Objects from Seleucia on the Tigris* (Ann Arbor, 1935), p. 33. Voir en particulier un cachet d'Ourok avec l'ancre en épisème



trépied, attribut d'Apollon, l'ancêtre de la dynastie,<sup>24</sup> ornent le bouclier macédonien sur des bronzes d'Antiochus I.<sup>25</sup> Les monnaies des rois de Macédoine montrent en épissime le portrait du souverain, assimilé à un dieu ou à un héros. Antigone Gonatas nous apparaît ainsi sous les traits du dieu Pan,<sup>26</sup> Philippe V et Philippe Andriskos, sous la physionomie de Persée.<sup>27</sup> Ailleurs, le centre du bouclier porte le monogramme royal,<sup>28</sup> l'effigie d'Héraclès<sup>29</sup> ou la massue du héros,<sup>30</sup> dont les rois de Macédoine se considéraient comme les descendants. Après la défaite de Persée et la suppression de la royauté, on frappe encore en Macédoine des tétradrachmes avec le bouclier macédonien décoré d'une tête d'Artémis.<sup>31</sup>

Plusieurs villes d'Asie Mineure, qui sont des fondations macédoniennes ou qui ont été peuplées de colons originaires de la Macédoine, ont adopté ce bouclier comme type monétaire.<sup>32</sup> Il apparaît aussi sur le monnayage d'Eupolemos, qui fut dynaste en Carie dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Ces monnaies offrent la res-

sur le bouclier: M. Rostovtzeff, "Seleucid Babylonia", dans *Yale Classical Studies*, III (1932), p. 41, n<sup>o</sup> 58 (pl. VIII, 9).

<sup>24</sup> E. T. Newell, *op. cit.*, p. 158, n<sup>os</sup> 1132 et 1133 (pl. XXXIII, 6 à 8). Le trépied apparaît également sur les cachets d'archives: Rostovtzeff, *op. cit.*, p. 47, n<sup>o</sup> 79 (pl. IX, 1); McDowell, *op. cit.*, p. 31. Sur Apollon, ancêtre de la dynastie, voir E. Bikerman, *op. cit.*, p. 253; J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1955, n<sup>o</sup> 122.

<sup>25</sup> Les bronzes d'Antiochus I montrent aussi le bouclier macédonien décoré d'une tête de Méduse: Newell, *op. cit.*, pp. 48-49, n<sup>os</sup> 789 à 796 (pl. VI, 8 à 16).

<sup>26</sup> H. Gaebler, *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands*, III, 2 (1935), pp. 185 ss., n<sup>os</sup> 1 à 3 (pl. XXXIV, 1 à 3).

<sup>27</sup> Philippe V: H. Gaebler, *op. cit.*, p. 190, n<sup>o</sup> 3 (pl. XXXIV, 18); Philippe Andriskos: H. Gaebler, *op. cit.*, p. 197, n<sup>o</sup> 1 (pl. II, 3).

<sup>28</sup> Monogramme de Pyrrhus (Gaebler, *op. cit.*, p. 185, n<sup>os</sup> 1 à 3, pl. XXXIII, 22), d'Antigone Gonatas (p. 189, n<sup>os</sup> 15 et 16, pl. XXXIV, 11 et 12), de Démétrius II (*ibidem*, n<sup>o</sup> 1, pl. XXXIV, 13). Pour d'autres exemples de monogrammes, voir mon étude sur les "blasons" des villes grecques.

<sup>29</sup> Gaebler, *op. cit.*, pp. 174-175, n<sup>os</sup> 12 à 16 (pl. XXXVI, 8 à 12).

<sup>30</sup> Gaebler, *op. cit.*, p. 1, n<sup>os</sup> 1 à 4 (pl. II, 9 à 12); p. 174, n<sup>o</sup> 11 (pl. XXXVI, 7). On en rapprochera un disque de marbre provenant de Lysimacheia et portant les "armes" de Philippe V: L. Robert, *Hellenica*, X (1955), pp. 266 ss. (pl. XXXV). Voir aussi la base aux trophées de Délos avec, sur un des boucliers, une tête de Persée, sur l'autre, une massue: A. J. Reinach, dans *JIAN*, XV (1913), pp. 97 ss. (pl. XVI-VII).

<sup>31</sup> Gaebler, *op. cit.*, pp. 6 ss., n<sup>os</sup> 40 et 41 (pl. III, 2 et 3), 44 à 46 (pl. III, 4 à 6). Pour les autres emblèmes (foudre, double hache, Gorgoneion, caducée, torche, étoile à huit rayons et étoile à rayons recourbés) qui décorent le bouclier macédonien, voir Imhoof-Blumer, *Zur griech. und röm. Münzkunde*, 1908, pp. 263 ss. (pl. X, 3 et 4), et l'index de Gaebler, *op. cit.*, s. v. *Rundschild*. Le bouclier macédonien qui figure sur la peinture de Boscoreale (voir ci-dessus, p. 404, n. 22, est décoré d'une étoile à huit rayons.

<sup>32</sup> Voir les monnaies d'Alexandrie de l'Issos (avec la tête d'Antiochus IV sur le bouclier), de Philadelphie et d'Apollonis de Lydie citées par L. Robert, *Collection Froehner*, I, p. 73.

présentation de trois boucliers macédoniens, ornés au centre d'une pointe de lance. Le choix de ce motif s'explique, comme l'a montré Monsieur L. Robert, par les origines macédoniennes du personnage.<sup>33</sup>

Pour compléter cette rapide enquête, je me contenterai d'attirer l'attention sur l'emploi du bouclier comme symbole monétaire. Le bouclier est fréquent, comme l'a noté Imhoof-Blumer, sur les statères des villes de l'Acarnanie, où il prend des formes diverses et où il est parfois décoré d'un épisème.<sup>34</sup> On notera la présence du bouclier ovale à Argos d'Amphilochie,<sup>35</sup> du bouclier béotien à Thyrrheion<sup>36</sup> et à Leucas,<sup>37</sup> du bouclier rond orné d'une torche à Leucas.<sup>38</sup> Le bouclier macédonien apparaît aussi sur les monnaies des villes de l'Acarnanie: il porte un foudre en épisème sur des statères attribués à Coronta,<sup>39</sup> une image d'Athéna combattante sur des monnaies de Métropolis.<sup>40</sup>

Les archéologues qui se sont intéressés aux représentations de boucliers ont demandé surtout des renseignements aux peintures de vases.<sup>41</sup> Cependant, le bouclier n'est souvent pour le peintre qu'un ornement qu'il traite au gré de sa fantaisie.<sup>42</sup> Il en est autrement des monnaies, où les boucliers et leurs emblèmes peuvent avoir dans certains cas une signification très précise. On aurait tort de négliger ces témoignages, dont l'intérêt méritait, me semble-t-il, d'être souligné.

<sup>33</sup> L. Robert, *ibidem*. Pour les monnaies d'Eupolemos, voir Gaebler, *op. cit.*, p. 177, n<sup>os</sup> 1 à 3 (pl. XXXII, 15 et 16).

<sup>34</sup> Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens* (Vienne, 1878), p. 114. Voir aussi J. B. Cammann, *The Symbols on Staters of Corinthian Type*, NNM, N<sup>o</sup> 53 (New York, 1932), p. 104, n<sup>o</sup> 110 (pl. IX).

<sup>35</sup> Imhoof-Blumer, *op. cit.*, pp. 86-87, n<sup>os</sup> 15 à 22; BMC, *Corinth*, pp. 122-123, n<sup>os</sup> 11 à 13 (pl. XXXIII, 8); O. Ravel, *The "Colts" of Ambracia*, NNM, N<sup>o</sup> 37 (New York, 1928), p. 163 (pl. XVIII, 5 à 7); SNG, *Copenhagen, Epirus-Acarnanian*, pl. 7, 312.

<sup>36</sup> Babelon, *Traité*, II, 4, n<sup>os</sup> 241 et 242 (pl. 279, fig. 3 et 4); SNG, *op. cit.*, pl. 9, 412.

<sup>37</sup> Babelon, *Traité*, II, 4, n<sup>os</sup> 115 et 116 (pl. 274, fig. 26); SNG, *op. cit.*, pl. 8, 340.

<sup>38</sup> Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 125, n<sup>o</sup> 32. Des statères de Corinthe ont en symbole un bouclier rond décoré d'un trident: O. Ravel, *Les "poulains" de Corinthe*, II (1948), n<sup>o</sup> 1043 (pl. LXV).

<sup>39</sup> Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 114, n<sup>o</sup> 3 (pl. III, 8); BMC, *Corinth*, p. 124, n<sup>o</sup> 1 et 2 (pl. XXXIII, 11); SNG, *op. cit.*, pl. 7, 323.

<sup>40</sup> Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 142, n<sup>o</sup> 1; BMC, *Corinth*, p. 138, n<sup>o</sup> 1 (pl. XXXVIII, 1); SNG, *op. cit.*, pl. 9, 399.

<sup>41</sup> G. H. Chase, "The Shield Devices of the Greeks", dans *Harvard Studies in Classical Philology*, XIII (1902), p. 61 ss., s'est contenté de signaler les monnaies dans son catalogue des épisèmes.

<sup>42</sup> Voir les réflexions de Chase, *op. cit.*, p. 83: "We must conclude, therefore, that although the artists, both vase-painters and others, imitated closely the devices actually in use among their contemporaries, they used these devices, for the most part, simply as a decorative system".

